

*SUR QUELQUES VARIATIONS PARALLÉLIQUES, OBSERVÉES DANS  
L'OSTÉOLOGIE DE LA TÊTE, CHEZ LES SUIDÉS ET LES HIPPOPO-  
TAMIDÉS.*

Par M. E. G. DEHAUT.

I. — Parmi les crânes de *Dicotyles labiatus*, CUVIER<sup>1</sup> conservés au Laboratoire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux, il en est un qui, dès l'abord, attire le regard de l'anatomiste par la *forme insolite de ses lacrymaux*.

Leur *plaque faciale* (fig. 1), au lieu d'être réduite à une lamelle

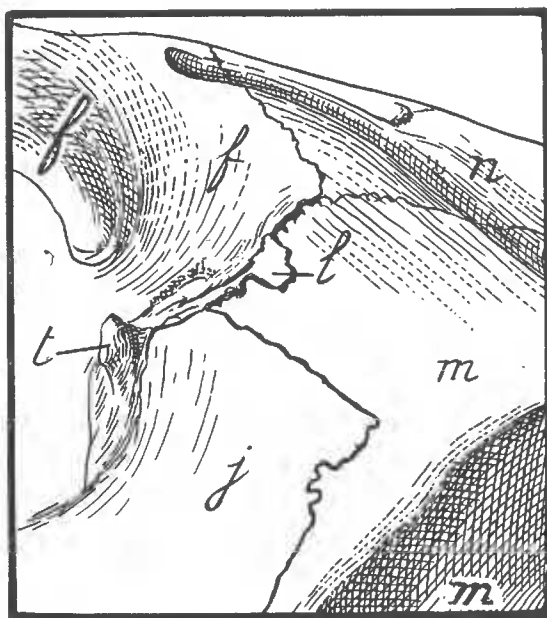


FIG. 1. — *Dicotyle labiatus*, grandeur naturelle. — *f*, frontal ; *n*, nasal ; *m*, maxillaire ; *t*, tubercule lacrymal ; *l*, plaque faciale du lacrymal ; *j*, jugal.

dépassant à peine le bord antérieur de l'orbite, disposition normale chez les Pécari<sup>2</sup>, s'allonge dans le sens du museau d'une manière sensible, rappelant de bien près, par sa forme et ses dimensions relatives, la partie osseuse homologue de l'Hippopotame de Libéria ou *Choeropsis* (fig. 3).

1. Synonymie : *Dicotyles pecari*, Fischer ; *Tayassus albirostris*, Illiger.

2. STEHLIN, *Geschichte des Suiden-Gebisses*, Zürich, 1900.

MORTON a déjà signalé l'extrême petitesse de cette partie squelettique chez l'*Hippopotamus liberiensis*<sup>1</sup>. Dans notre variété de *Dicotyles labiatus*, elle est encore un peu moindre à proportion.

L'échancrure pré-orbitaire de la plaque faciale, que MORTON a décrite chez l'*Hippopotamus liberiensis*, n'est pas un trait particulier à cette espèce : elle se voit aussi bien chez l'*Hippopotamus amphibius*<sup>2</sup>. Or, le même caractère se retrouve, je dirais presque, exagéré, sur la tête de Pécarie qui nous occupe (comparer les fig. 1 et 3).

MISS PEARSON a fait connaître le lacrymal des *Perchoerus*, Dicotylinés du miocène inférieur des Etats-Unis<sup>3</sup>. Leur plaque faciale, beaucoup plus développée que dans la variété de *Dicotyles labiatus*

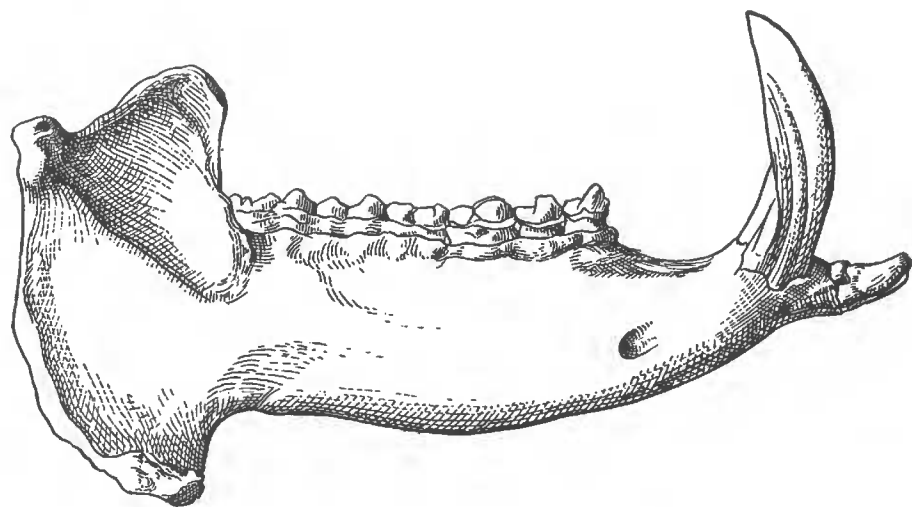


FIG. 2. — *Dicotyles torquatus*, 1/2 grandeur.

ici décrite, ne formait pas d'échancrure pré-orbitaire ; il y avait un tubercule lacrymal comme chez les *Dicotyles*, mais, au-dessous de ce tubercule, s'ouvrait un trou lacrymal, lequel fait défaut chez les Pécaris comme chez les Hippopotames<sup>4</sup>.

II. — Je cite, pour la singulière conformation de sa mâchoire inférieure, l'une des têtes de *Dicotyles torquatus*, CUVIER<sup>5</sup> appartenant au service de la mammalogie : comme chez l'*Hippopotamus amphibius*<sup>6</sup>, l'échancrure pré-massétérine est si accusée, que l'angle forme un *crochet* (fig. 2). La variation est bilatérale, et d'une symé-

1. A new living species of Hippopotamus, *Journ. of the Acad. of Nat. Sciences of Philadelphia*, t. I (2<sup>e</sup> sér.), 1849.

2. CUVIER, *Ossements fossiles*, t. II, Paris, 1812.

3. Some skulls of *Perchoerus*, *Bull. of the Amer. Mus. of Nat. Hist.*, t. XLVIII, 1923.

4. ALIX in GRATIOLET, *Anatomie de l'Hippopotame*, Paris, 1867.

5. Synonymie : *Dicotyles tajacu*, Linné.

6. CUVIER, *Mém.* cité.

trie, pour ainsi dire, parfaite. Dans l'*Hippopotamus liberiensis*, l'incurvation de l'angle en avant est beaucoup moins marquée<sup>1</sup>.

III. — Sur l'un des crânes d'*Hippopotamus (Choeropsis) liberiensis* conservés au Laboratoire de Mammalogie, de chaque côté de la tête, à la partie antérieure de l'arcade orbitaire, s'ouvre un *trou sourcilier* (fig. 3). Or, TURNER jeune a montré que le trou sourcilier fait normalement défaut chez les Hippopotames : ce caractère négatif les oppose aux autres Artiodactyles, et les rapproche de plusieurs genres de Périssodactyles<sup>2</sup>.

Dans ce dernier groupe, les *Equus* seuls ont un trou sourcilier, percé à la base de l'apophyse post-orbitaire du frontal. Dans les

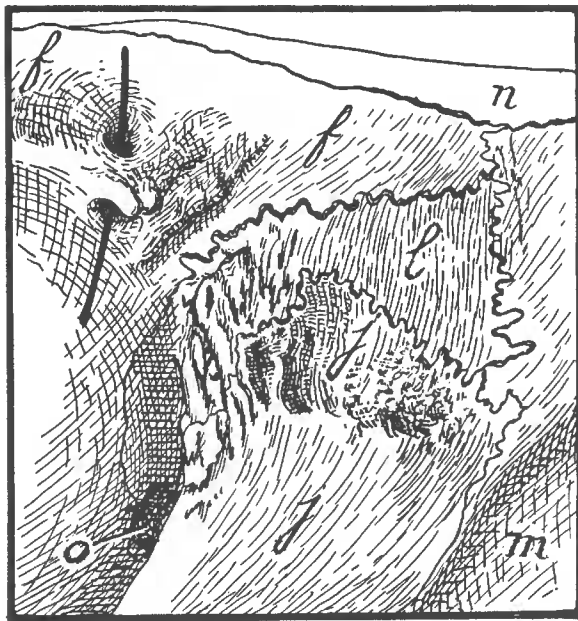


FIG. 3. — *Hippopotamus liberiensis*, grandeur naturelle. — *f*, frontal ; *n*, nasal ; *m*, maxillaire ; *l*, plaque faciale du lacrymal ; *j*, jugal ; *o*, fossette d'insertion du muscle petit oblique. Un fil métallique a été introduit dans le trou sourcilier.

Artiodactyles où cet orifice est normal (les Ruminants et les Suidés), un sillon vasculo-nerveux le prolonge antérieurement. Un tel sillon n'existe pas chez les *Equus*. On n'en voit pas non plus sur notre crâne de *Choeropsis* qui, pourtant, rappelle les Suidés par la position *antérieure* de ses trous sourciliers. Seulement, chez les Suidés, ces orifices *ne sont pas aussi périphériques* que dans la variété individuelle d'Hippopotame de Libéria ici décrite : ils s'ouvrent, sensiblement à égale distance de l'arcade orbitaire et de la ligne médiane du front.

1. LEIDY, Osteology of the head of Hippopotamus, *Journ. of the Acad. of Nat. Sciences of Philadelphia*, t. II (2<sup>e</sup> sér.), 1852.

2. Evidences of affinity in the Ungulate Mammalia, *Annals and Mag. of Nat. Hist.*, t. VI (2<sup>e</sup> sér.), 1850.

Au total, la variété d'*Hippopotamus liberiensis*, objet de cette observation, rappelle surtout les *Suidae* ; elle s'en écarte, à certains égards, pour se rapprocher des *Equus*.

En terminant cette note, je tiens à remercier M. le Professeur BOURDELLE, dans le Laboratoire de qui je l'ai préparée, et M. Noël BOUDAREL qui a bien voulu dessiner les figures.

*Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.*